

FICHE TECHNIQUE

FRANCE - 2009 - 1h30

Réalisateur, scénariste & image :
Philippe Grandrieux

Montage :
Françoise Tourmen

Musique :
Liederkreis Op.39 de Robert Schumann, Mondnacht poème de Joseph von Eichendorff

Chant :
Natalie Rehorova

Interprètes :
Dmitry Kubasov
(Alexi (le frère))
Natalie Rehorova
(Hege (la sœur))
Alexey Solonchev
(Jurgen (l'étranger).)
Simona Hülsemann
(Liv (la mère))
Vitaly Kishchenko
(Christiann (le père))
Arthur Semay
(Johannes (le petit frère))



SYNOPSIS Tout a lieu dans un pays dont on ne sait rien, un pays de neige et de forêts, au Nord. Une famille vit dans une maison isolée près d'un lac. Alexi, le frère, est un jeune homme au cœur pur, un bûcheron. Enclin à des crises d'épilepsie et de nature extatique, il ne fait qu'un avec la nature qui l'entoure. Alexi est très proche de sa jeune sœur, Hege. Leur mère aveugle, leur père et leur plus jeune frère, observent en silence cet amour incontrôlable. Un étranger arrive, un jeune homme à peine plus âgé qu'Alexi...

ENTRETIEN AVEC PHILIPPE GRANDRIEUX

Pourquoi était-ce si compliqué de trouver ce lac ?

Parce que je l'avais précisément dans ma tête même si je ne l'avais jamais vu : il devait avoir une certaine taille, être entouré de très hautes montagnes et de forêts denses et profondes, sans maison autour. Ce lac, je l'ai cherché partout ! En Finlande, en Norvège, en Suède, en France... mais je ne le trouvais pas. Les paysages que je voyais pouvaient être magnifiques, mais ils ne correspondaient pas à la «vue»



**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

8 rue de la Valse 42100 Saint-Étienne

Le centre de Documentation du Cinéma[s] Le France, qui produit cette fiche, est ouvert au public du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 14h30 à 17h30 et le vendredi de 9h à 11h45 et accessible en ligne sur www.abc-lefrance.com



Contact : Gilbert Castellino, Tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com

mentale que j'en avais. La difficulté était là, trouver dans la réalité, ce que j'avais imaginé. C'est en Suisse que je l'ai découvert, un lac absolument sublime, à une heure de Zurich. Le lac est finalement peu présent à l'image. C'est qu'il a été bien plus qu'un décor que l'on filme ostensiblement pour qu'il soit vu, il est resté ce lac rêvé, inscrit en moi, une présence aussi forte et décisive que celle des acteurs, une présence que je retrouvais chaque matin et qui a irrigué profondément tout le travail.

Et la maison ? Elle n'est pas du tout réaliste et relève plutôt d'un archétype...

Oui, elle est posée là dans le paysage comme un monolithe. C'est une figure, au sens plastique du terme. On l'a dessinée avec Olivier Raoux, le décorateur. Aucune fenêtre ni ouverture à part une porte... À l'intérieur, l'organisation spatiale n'est pas réaliste. On ne peut pas se représenter rationnellement les pièces et ce long couloir. C'est un espace clos, entièrement construit en studio, un réseau nocturne. C'est un univers mental. Cette «maison» traverse mes trois films.

Dans le monde mis en scène par Un lac, des liens familiaux et affectifs vont devoir être coupés de manière parfois très violente du fait de l'arrivée de l'étranger...

Dans le scénario, j'avais écrit des scènes beaucoup plus violentes qui amenaient davantage de psychologie dans le récit. Par exemple l'étranger venait dans cette famille pour tuer le père, une histoire de

vengeance... Tout ça encomrait profondément le geste qui devait être accompli. Ce geste demandait une grande simplicité et une grande confiance dans cette simplicité. Je suis très heureux d'être arrivé à me défaire au montage de ces derniers «restes» psychologiques. Finalement le film suit un seul chemin, creuse une seule question, que l'on partage tous : «Qu'est-ce que c'est que d'aimer ?» Avec cette dualité entre la liberté et l'enfermement qui est au cœur du processus amoureux. L'amour est une puissance de construction et de révélation, mais il peut aussi être une force d'engloutissement et de destruction.

Pourquoi le désir d'acteurs étrangers ?

D'abord il y avait le désir de la langue. Je ne voulais pas d'un français bien articulé mais «attaqué» par les difficultés de prononciation des acteurs. Une langue brute, maladroite. (...) Les acteurs ne pouvaient pas communiquer entre eux. Je pouvais à peine leur parler... La première fois que Dima (Alexi) et Natalie (Hege) se sont retrouvés l'un en face de l'autre, ils ne pouvaient que se regarder. C'est magnifique de pouvoir filmer deux êtres, frère et sœur dans la fiction, privés du lien de la langue. (...)

Propos recueillis par Claire Vassé
Dossier de presse

BIOGRAPHIE

Philippe Grandrieux est un réalisateur français né en 1954. Il fait

des études de cinéma à l'INSAS puis se lance dans la réalisation de fictions et de films documentaires. Il commence à travailler sur la scène expérimentale belge où il monte des installations vidéo. À partir des années 1980, dans le cadre de l'atelier de recherches à l'INA, il invente des formes et des formats qui mettent en question le documentaire, l'information, l'essai. En 1990, il lance l'atelier *Live* qui produit des plans séquences d'une heure commandés à des artistes comme Thierry Kuntzel, Robert Kramer ou Robert Frank. Il a aussi enseigné ponctuellement à la Femis et à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris. En 2008, la Tate Modern de Londres lui consacre une séance monographique, avec *La vie nouvelle (A New Life)*, *L'arrière-saison* et un extrait de *Un lac*, alors work in progress.

Dossier de presse

FILMOGRAPHIE

Courts métrages :	
Retour à Sarajevo	1996
La peinture cubiste	1974
Longs métrages	
Sombre	1998
La vie nouvelle	2002
L'arrière saison	
Un Lac	2009

Documents disponibles au France

Revue de presse importante
Positif n°577
Cahiers du Cinéma n°643
Studio/CinéLive n°2